

ANALYSES ÉCOFÉMINISTES DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Nous avons souligné certaines des causes structurelles des changements climatiques et des inégalités sociales. Certaines théories mettent en évidence les liens qui existent entre la dégradation environnementale et l'oppression de certains groupes sociaux, notamment les femmes, mais aussi les personnes vivant en situation de pauvreté, les personnes racisées et les populations autochtones. Il en est ainsi des théories écoféministes, qui expliquent la relation entre l'oppression des femmes et de ces groupes sociaux d'une part, et l'exploitation de la nature d'autre part. Ces approches théoriques sont utiles afin de définir et de remettre en question les causes structurelles des changements climatiques et des inégalités sociales et ainsi d'aspirer à une société égalitaire et écologique. Nous examinerons dans cette fiche les grandes lignes des théories écoféministes, leur critique du capitalisme, de la rationalité et la science occidentale, ainsi que leurs points de divergence et de convergence avec les théories féministes.

QU'EST-CE QUE L'ÉCOFÉMINISME ?

L'écoféminisme trouve son origine dans un livre intitulé *Le Féminisme ou la mort* de la Française Françoise d'Eaubonne, qui à son tour avait été influencée par le féminisme de Simone de Beauvoir et l'écologie de Serge Moscovici. Malgré leur origine française, ces approches théoriques ont surtout été développées par des théoriciennes américaines et issues des pays en développement.

Il est difficile de donner ici une définition unique de l'écoféminisme qui rend justice à la diversité de ces approches théoriques. Aux fins de discussion, nous pouvons néanmoins adopter la définition très large de Warren (1997):

« *The position that there are important connections between how one treats women, people of color, and the underclass on one hand and how one treats the nonhuman environment on the other.* »

L'écoféminisme établit donc des liens entre l'exploitation et la domination des femmes et de la nature par les hommes et les institutions patriarcales. Tel qu'illustré à la figure suivante, ce courant théorique englobe plusieurs approches, notamment les écoféministes sociales, radicales, les écoféministes du Sud, ainsi que de nouvelles approches influencées par le poststructuralisme et les études *queer*.

Les écoféministes sociales établissent un lien entre les femmes et l'environnement dans leur exploitation par les institutions patriarcales, surtout le capitalisme; ces écoféministes se basent beaucoup sur la pensée marxiste et intègrent les personnes vivant en situation de pauvreté à leur analyse de l'oppression par le capitalisme.

Les écoféministes biologiques ou radicales établissent un lien entre les femmes et l'environnement qui est basé sur la biologie des femmes: celles-ci, par leur capacité de reproduction, sont plus près de la nature que les hommes. Ces écoféministes prônent donc le rôle des femmes dans la protection de l'environnement.

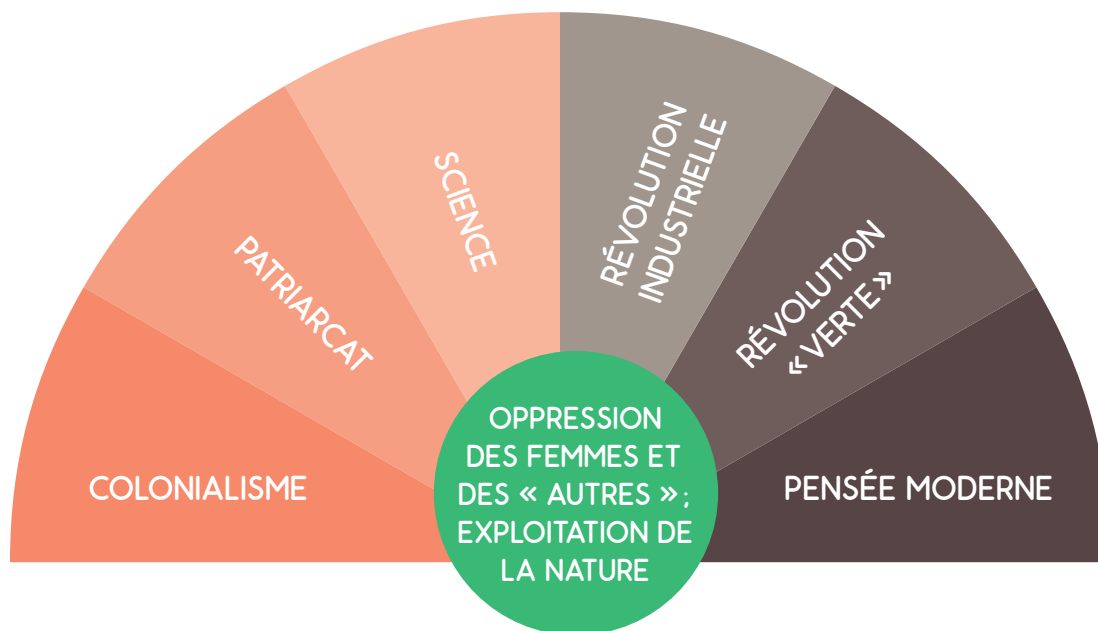
ÉCOFÉMINISMES

Les écoféministes du Sud ajoutent la dimension post-coloniale aux dominations de la nature et des femmes. Elles soulignent le rôle important des femmes (du Sud) dans la protection de l'environnement dans les pays du Sud.

Les nouvelles théories écoféministes, influencées entre autres par les mouvements poststructuralistes et *queer*, questionnent la relation établie entre les femmes et la nature fondée sur l'identité de « femme » par les autres écoféministes et prônent plutôt une action politique et citoyenne.

LES APPORTS DES THÉORIES ÉCOFÉMINISTES

L'héritage du Siècle des Lumières et de la modernité, dont le capitalisme, la révolution industrielle, la science moderne ainsi que les éthiques androcentriques issues de la pensée moderne, fait l'objet des critiques écoféministes pour avoir contribué à la destruction de la nature et l'oppression des femmes.



Des écoféministes, comme Carolyn Merchant, critiquent la vision mécaniste, réductionniste et objectiviste de la science moderne, qui réduit la nature à des molécules et particules capables d'être contrôlées, manipulées et exploitées par des techniques inventées par l'être humain. En effet, Merchant explique qu'avant cette révolution scientifique, qui est allée de pair avec la révolution industrielle et le capitalisme (les matières premières étant nécessaires à la production de biens), la nature était perçue comme imprévisible et devant être respectée. La science moderne développée par des hommes (notamment Francis Bacon) a donc favorisé le développement technique aux dépens de la nature (qui pouvait maintenant être exploitée) et des savoirs traditionnels (largement détenus par les femmes). Encore aujourd'hui, dans le discours sur les changements climatiques, la science et la technologie sont prônées inconditionnellement comme solutions au phénomène alors qu'elles ont grandement contribué au problème.

Certaines écoféministes comme Val Plumwood ont aussi vivement décrié les bases philosophiques de la **pensée moderne**, caractérisée par ses dualismes, par exemple femme/homme, nature/culture, nature/société, objet/sujet, émotion/raison. La logique de domination crée cette distinction, suivie d'une hiérarchisation (une partie considérée inférieure à l'autre), justifiant à son tour la subordination et l'exploitation de la partie inférieure

de ces dualismes. À cette éthique androcentrique dominante caractérisant la relation entre les humains (hommes) et la nature, les écoféministes opposent une éthique de soin (« care »). Merchant propose plutôt une éthique de partenariat entre l'humain et la nature.

Les théories écoféministes remettent également en cause le **système capitaliste**, qui est un système économique fondé sur une croissance continue. Elles soulignent notamment que ce système, insoutenable en soi dans un monde fini, ignore le travail invisible des femmes ainsi que les services rendus par les écosystèmes dont il dépend, puisqu'aucune valeur économique n'est rattachée à ceux-ci. Le calcul du produit national brut (PNB), outil classique de mesure de la croissance économique, ne tient pas compte des « externalités » au système de production que sont la dégradation environnementale et le travail de « reproduction » des femmes, ce qui donne un portrait incomplet de la situation économique. Les écoféministes du « Sud » dénoncent également le modèle de développement imposé aux pays du « Sud » à travers entre autres les programmes d'ajustement structurel prônés notamment par le Fonds monétaire international. Ce modèle de développement a remplacé des économies locales de subsistance (soutenues beaucoup par les femmes) par des marchés d'exportation, et entraîné l'industrialisation de l'agriculture, caractérisée par l'utilisation massive de

pesticides, de semences uniformisées (réduisant ainsi la biodiversité) et employant majoritairement des hommes. Le système économique capitaliste est donc responsable de l'invisibilité et de l'oppression des femmes (ainsi que des personnes racisées, des personnes vivant en situation de pauvreté et des populations autochtones) et de la dégradation environnementale.

Le patriarcat, le capitalisme, le colonialisme, la science et la pensée modernes sont donc la base de l'oppression des femmes et l'exploitation et la destruction de la nature. Afin d'atteindre une société et un monde égalitaire et écologiquement viable, il faudra bien démanteler ces systèmes.

**« NÉE DE LA NÉCESSITÉ DE
PRÉSERVER L'EAU, L'AIR ET LA TERRE
POUR NOTRE SURVIE, L'ÉCOLOGIE
EST AUSSI LA REVENDICATION D'UNE
VIE QUI EN VALE LA PEINE. »**

Heller 2003, avant-propos

POINTS DE DIVERGENCE— L'ESSENTIALISME

Certaines écoféministes ont été accusées d'essentialisme en raison de l'association qu'elles font entre les femmes et la nature. Pour certaines féministes, ce rapprochement est dangereux et risque de faire perdre les avancées du mouvement féministe, dont la remise en question des caractéristiques « innées » (c'est à dire biologiques) des femmes et la construction sociale du genre. Macgregor reproche aussi à certaines écoféministes de réifier la maternité afin de justifier la place privilégiée des femmes dans la protection de l'environnement, mais elle reconnaît les apports considérables des écoféministes quant à la critique des institutions patriarcales.

Cette critique ne tient pourtant pas compte de la diversité des théories écoféministes, qui ont elles-mêmes remis en question l'essentialisme inhérent à l'association des femmes avec la nature. Les réponses à ces questionnements ont donné des analyses plus nuancées et surtout, davantage politiques. On parle d'un écoféminisme politique ou encore d'une citoyenneté féministe et écologique.

POINTS DE CONVERGENCE ENTRE LES THÉORIES ÉCOFÉMINISTES ET FÉMINISTES

Les théories écoféministes et féministes se rejoignent donc quant à leurs critiques des institutions patriarcales, comme le système capitaliste. Les féministes soulignent les inégalités inhérentes au système capitaliste bénéficiant surtout aux hommes blancs et riches, aux dépens des « autres », dont les femmes, les personnes en situation de pauvreté, les autochtones et les personnes racisées. À cela les écoféministes ajoutent la critique de la vision capitaliste selon laquelle la nature est un réservoir de « ressources naturelles » à être exploitées et qui ignore la destruction de l'environnement, également considérée aussi comme une externalité au système. Les féministes et les écoféministes dénoncent également le colonialisme ainsi que les inégalités entre les pays du « Sud » et les pays du « Nord » dans le système économique de marché mondialisé.

Les féministes bénéficieraient des analyses écoféministes pour pouvoir se tourner vers les enjeux environnementaux, qui sont aussi un enjeu féministe !

Les écoféministes et les écologistes bénéficieraient des apports des du militantisme féministe, puisque les processus décisionnels, l'organisation, les stratégies et les actions féministes les aideraient dans leurs luttes. Bref, les deux théories se renforcent mutuellement et pourraient tirer avantage de collaborations stratégiques.

OPPORTUNITÉS D'ALLIANCES STRATÉGIQUES

Les critiques écoféministes et féministes des fondements de notre société capitaliste (consommatrice d'énergie fossiles et de ressources de plus en plus rares, profiteuse et irrespectueuse de la nature et du travail invisible des femmes, discriminatrice et inégalitaire) constituent donc une base théorique solide pour remettre ceux-ci en question. De plus, les analyses féministes et écoféministes se rejoignent pour proposer des visions alternatives de société égalitaire, écologique et respectueuse de toutes et tous ainsi que de l'environnement.

L'écoféminisme peut ainsi servir de pont théorique entre les analyses et actions féministes d'une part et les analyses et actions écologiques d'autre part. Des alliances stratégiques entre les groupes féministes, les groupes de femmes et les groupes environnementaux sont donc possibles pour des actions et revendications collectives portant sur les enjeux environnementaux, particulièrement les changements climatiques. Par contre, afin que ces alliances soient possibles, les groupes environnementaux doivent tenir compte de la dimension de genre et mettre de l'avant la dimension sociale et économique des enjeux environnementaux. Les groupes environnementaux doivent aussi s'assurer d'intégrer des pratiques féministes dans leurs instances et leurs communications.

Références

- Beaulieu, Elsa et al. 2008. « L'écoféminisme : c'est quoi » ; « Vers des écoféminismes québécois – mais comment ? ». *La course à Relais-Femmes*. 36-37 :1-8.
- Beaulieu, Elsa et Maude Prud'homme. 2008. « Pour un écoféminisme politique » *Féminismes en bref*. Fédération des femmes du Québec.
- d'Eaubonne, Françoise. 1974. *Le Féminisme ou la mort*. Paris, P. Horay.
- Gandon, Anne-Line. 2009. « L'écoféminisme : une pensée féministe de la nature et de la société ». *Recherches féministes*. 22(1): 5-25.
- Heller, Chaia. 2003. *Désir, nature et société*. Montréal, Les Éditions Écosociété.
- Larrère, Catherine. 2012. « L'écoféminisme : féminisme écologique ou écologie féministe ». *Tracés. Revue de Sciences humaines* [en ligne] 22 : 105-121.
- MacGregor, Sherilyn. 2007. *Beyond Mothering Earth : Ecological Citizenship and the Politics of Care*. Vancouver, UBC Press.
- Merchant, Carolyn. 1980. *The Death of Nature : Women, Ecology and the Scientific Revolution*. San Francisco, Harper and Row.
- Merchant, Carolyn. 1996. *Earthcare, Women and the Environment*. New York, Routledge.
- Mies, Maria & Vandana Shiva. 1993. *Ecofeminism*. Londres, Zed Books.
- Plumwood, Val. 1993. *Feminism and the Mastery of Nature*. New York, Routledge.
- Plumwood, Val. 2002. *Environmental Culture : The Ecological Crisis of Reason*. New York, Routledge.
- Shiva, Vandana. 1989. *Staying Alive : Women, Ecology and Development*. Londres, Zed Books.
- Salleh, Ariel. 1997. *Ecofeminism as Politics : Nature, Marx and the Postmodern*. Londres, Zed Books.
- Sandilands, Catriona. 1999. *The Good-Natured Feminist : Ecofeminism and the Quest for Democracy*. Minneapolis, University of Minnesota Press.
- Waring, Marilyn. 1988. *If Women Counted : A New Feminist Economics*. New York, Harper and Row.
- Warren, Karen. 1994. *Ecological Feminism*. Londres, Routledge.
- Warren, Karen (dir). 1997. *Ecofeminism : Women, Culture, Nature*. Bloomington et Indianapolis, Indiana University Press : 3-20.

